

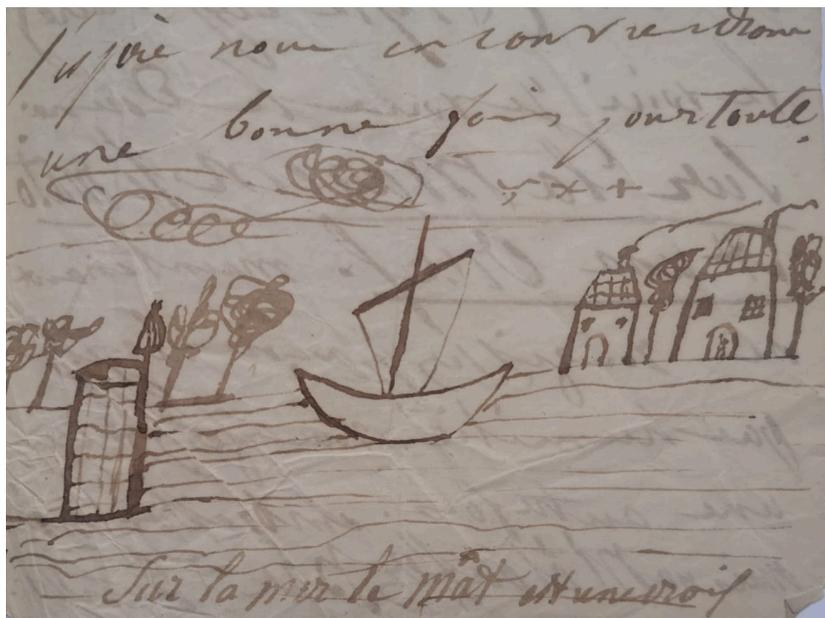
L'Express de Bénarès

爾法書苑

Jonathan Chiche
Libraire diplômé de l'École polytechnique
et docteur en mathématiques
齊正航 博士

Room 2001, Corn Yan Centre, 3, Jupiter Street, HONG KONG
登記證號碼：66404098
Et bientôt en France

DOUZE LETTRES DE JULIETTE DROUET À VICTOR HUGO



Les lettres sont classées par ordre chronologique, dans la mesure où le contenu le permet. L'orthographe fautive a été respectée en plusieurs endroits, mais pas tous. La ponctuation dont l'absence pouvait entraver la lecture, elle, a généralement été rétablie. Les transcriptions ci-dessous n'ont donc rien de diplomatique. Nous indiquons, pour chaque lettre transcrite et annotée sur le site www.juliettedrouet.org, le lien vers la page correspondante. Ce site constitue une référence indispensable.

Juliette Drouet est une épistolière de premier ordre, dont aucune lettre à son amant n'est entièrement banale, dénuée d'intérêt ou d'invention, en dépit de l'abondance de cette correspondance et des caricatures auxquelles la méconnaissance de la richesse et des complexités du personnage et de sa relation à Victor Hugo a parfois pu donner naissance. Aussi nous a-t-il paru inutile de qualifier chacune des lettres ci-dessous de « belle », « superbe » ou « magnifique », ou d'en mettre en valeur certains passages par l'usage de polices particulières au détriment du reste de la lettre.

21 octobre 1846

DROUET (Juliette). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À VICTOR HUGO. 21 octobre [1846]. 4 pages, 26 × 21 cm. Très légère coupure, d'environ 1 cm, sur le pli médian des pages 3-4, vers l'extérieur. Timbre sec dans la partie supérieure.

Lettre d'un grand format inhabituel, écrite quatre mois après la mort de sa fille et dans laquelle la douleur et la résignation se mêlent à l'expression amoureuse.

« 21 8bre mercredi après-midi 2h1/2

Je t'attends, mon Victor, et je t'aime toutes voiles dehors. J'ai le cœur rempli de toi et je te désire de toutes mes forces. Je suis allée à ce bout de l'an par le temps que tu sais. J'avais une double raison pour ne pas manquer d'y aller à cause du triste anniversaire de mon pauvre ange. Il y a aujourd'hui quatre mois que le bon Dieu me l'a reprise. Hélas ! Que sa volonté soit faite puisque rien ne saurait s'y opposer, mais c'est bien difficile à supporter sans murmurer. Mme Guérard est venue tout à l'heure me remercier de cette marque de déférence pour le souvenir de son mari. Mais la réalité est que je ne méritais pas tout à fait ses remerciements. Cher adoré bien aimé, je suis revenue de cette triste cérémonie t'aimant plus que jamais et sentant plus que je ne saurais te le dire que tu es ma vie. Le jour où tu ne m'aimeras plus je mourrai. C'est bien vrai, bien simplement vrai mon Victor adoré.

Je vois venir le beau temps avec un sentiment de reconnaissance envers le bon Dieu parce que j'espère que tu profiteras de ce petit rayon de soleil pour venir me voir un moment. En attendant je me dépêche de faire mes affaires pour rester auprès de toi quand tu viendras. La visite de Mme Guérard et la messe m'ont mise un peu en retard. Mais je mépêche [*sic*] tant que je serai archi prête quand tu viendras. D'ailleurs si je ne l'étais pas je resterais comme je suis avec ma perruque ébourriffée et mes mains pleines d'encre. Pourvu que je te voie tout le reste m'est égal. Jour Toto, jour mon cher petit o. Je vous dis que vous êtes mon amour béni que je baise et que j'adore. Juliette »

Madame Guérard était une marchande de modes, amie de Juliette Drouet. Son mari était mort à l'automne 1845 — d'où le bout de l'an que mentionne Juliette —, quelques mois avant la fille de Juliette et du sculpteur James Pradier, Claire Pradier, à l'enterrement de laquelle Madame Guérard avait assisté, le 11 juillet 1846. Claire était morte le 21 juin 1846, à dix-neuf ans, de tuberculose.

http://www.juliettedrouet.org/lettres/spip.php?page=article&id_article=2570#.YzmAkS3pPOQ

3 mai 1847

DROUET (Juliette). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À VICTOR HUGO. 3 mai [1847]. 4 pages, 20,7 × 13,2 cm.

Lettre où se mêlent le chagrin du deuil de sa fille et sa dévotion amoureuse pour Victor Hugo.

« 3 mai Lundi matin

Bonjour mon Toto, bonjour, mon doux bien aimé, bonjour bien tendrement sur ton grand front, sur tes beaux yeux et sur tes divines lèvres. Je te remercie d'être revenu hier au soir, cette courte apparition a suffi pour me remplir le cœur de confiance et de courage. Merci et bonheur à toi de tout mon cœur.

Je serai de retour à 3h au plus tard à moins de choses que je ne prévois pas. Je me dépêche de faire toutes mes affaires pour que tu trouves la maison en ordre quand tu viendras et de l'eau fraîche pour te baigner les yeux. Pense à moi si tu peux mon adoré. De mon côté je ne serai pas en reste. Je ne sais pas d'ailleurs comment je ferais pour ne pas penser à toi. C'est ma vie plus que de respirer.

Je te promets d'être raisonnable et résignée. Je te crois comme si tu étais Dieu lui-même. Aussi je serai calme et courageuse dans ce pieux et triste pèlerinage. Tant que je te retrouve chez moi en rentrant, mon bien aimé, afin que je me retrempe le cœur dans la vie et dans l'amour, après l'avoir exprimé en regrets et en prières sur la tombe de mon enfant. Bénis sois-tu mon Victor adoré ainsi que tous ceux que tu aimes. Juliette »

http://www.juliettedrouet.org/lettres/spip.php?page=article&id_article=2572#.Yzl_7S3pPOQ

1 200 €

7 mai 1847

DROUET (Juliette). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À VICTOR HUGO. 7 mai [1847]. 4 pages, 20 × 13 cm. Papier légèrement jauni et chiffonné.

Amusante lettre avec dessin, que Juliette suggère à son amant d'échanger contre une « image » de ce dernier — peut-être une photographie, technique à laquelle Hugo et plusieurs membres de sa famille se sont intéressés très tôt, et qu'ils ont pratiquée de façon remarquable.

« 7 mai, vendredi matin 9h

Bonjour, mon Toto, bonjour mon crystal, bonjour mon pur Toto. Bonjour qu'on vous dit des yeux, des lèvres et de l'âme. Je suis très contente que M^{me} Guérard se soit ravisée. Car, outre la médiocrité du divertissement qu'elle me proposait, je suis très fatiguée ce matin de la mauvaise nuit que j'ai passée. J'en connais le pourquoi mais cela ne m'empêche pas d'être très blaireuse et fort peu en train de partie fine. La seule chose qui pourrait me remettre ce serait une visite aux Villes de France ou AILLEURS. Je ne me fie pas au bon marché de ces banqueroutiers. C'est une manière de faire deux fois faillite les mains pleines en faisant croire aux bourgeois à des baisses de prix fabuleuses. Cependant je ne demande pas mieux que de m'en assurer par moi-même et si tu viens tantôt comme je l'espère nous en conviendrons une bonne fois pour toutes.

[Dessin au centre duquel se trouve un bateau. Légende : « Sur la mer le mât est une croix. » Voir reproduction sur la première page, ci-dessus.]

Maintenant si vous n'êtes pas le plus envieux et le plus jaloux des hommes vous m'apporterez votre image en échange de mon dessin. Si vous tenez à l'inscription en latin (STYLE LAPIDAIRE) le voici je vous le donne : SUR LA MAREM LE MATO EST UNA CRUX. Maintenant ne rougissez pas, ne soyez pas humilié. Vous ferez mieux une autre fois. Embrassez-moi mais ne M'ÉTOUFFEZ PAS. Juliette »

Les petites majuscules signalent des mots écrits en lettres plus grosses que le reste du texte. « Villes de France » : « Grand magasin de nouveautés, ouvert en novembre 1846, situé au 49 rue Vivienne, et s'étendant jusqu'au 104 de la rue de Richelieu. » (Source : www.juliettedrouet.org.)

http://www.juliettedrouet.org/lettres/spip.php?page=article&id_article=2112#.YzmCHC3pPOQ

1 900 €

9 septembre 1847

DROUET (Juliette). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À VICTOR HUGO. 9 septembre [1847]. 4 pages, 21 × 13,3 cm.

Touchante lettre mélancolique et désabusée.

« Jeudi matin 7h3/4. 9 7bre

Bonjour, mon bien aimé, bonjour tout le monde bonjour. Je suis triste ce matin et peu s'en faut que je ne sois méchante. Cependant comme je ne peux pas exercer ma méchanceté impuissante contre personne je l'utilise envers moi et je m'en sers pour me tourmenter et pour me rendre la plus malheureuse des femmes. C'est une manière de ne rien perdre qui n'a pas son charme mais qui tient lieu de chagrin à défaut de joie.

Voici la belle saison passée sans que j'aie pu accrocher un pauvre jour entier de bonheur. Cependant je ne vivrai pas deux fois et je crois même intérieurement que je ne vivrai pas long-temps. Peut-être est-ce pour me rendre la vie moins regrettable que le bon Dieu me l'a fait si peu agréable ? Dans ce cas-là je dois avouer qu'il y réussit complètement car je n'ai jamais mieux compris le désenchantement de toute chose que dans ce moment. Il est impossible en effet de se soutenir long-temps dans la vie, sans famille, sans amis, sans affaires, sans bonheur, si non sans amour. Je sens bien que la terre me manque et que toutes les joies de ce monde me fuient. Il est temps d'émigrer vers une autre contrée plus clémente et plus généreuse. Il est temps aussi de finir cet affreux gribouillis plus noir et plus brumeux que le temps et plus bête encore que moi. Heureusement que mon papier est fini. Je t'aime. Juliette »

Lettre absente du site www.juliettedrouet.org.

1 000 €

19 octobre 1847

DROUET (Juliette). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À VICTOR HUGO. 19 octobre [1847]. 4 pages, 21 × 13,3 cm. Trace d'un trombone rouillé (absent) dans la partie supérieure, avec petits manques sans atteinte au texte, le tout sans gravité.

Juliette demande à son amant, envers lequel elle multiplie les expressions d'adoration, de lui offrir un dessin.

Un intéressant témoignage de l'intérêt que suscitaient déjà les dessins de Victor Hugo de son vivant, au moins dans son proche entourage, dès avant l'exil dans les îles anglo-normandes.

« 19 8bre mardi matin 8h1/4

Bonjour, mon bien aimé, bonjour, comment vas-tu, comment va-t-on autour de toi et comment m'aimes-tu ? Je suis encore bien blette ce matin. Je ne sais par quel bout me prendre et quelle grimace faire car tout me fait

mal. Cependant ma rage de tête est un peu calmée. J'espère que je n'y penserai plus tantôt. J'y penserai d'autant moins que tu viendras plus tôt et je crois que je serai guérie pour long-temps si tu voulais me faire pour moi seule un beau dessin aussi pire que tous les autres. Cependant je ne t'y force pas car je sais combien ton temps est précieux et dans ce que je te dis il n'y a pas la moindre parcelle d'amertume, pas la plus petite mauvaise pensée. Je te le dis avec conviction et avec les plus doux sentiments d'admiration et d'adoration que j'aie en moi. Pauvre être doux et généreux, dévoué charmant et sublime, il faudrait que je fusse bien aveuglée et bien stupide pour ne pas te rendre toute la justice que tu mérites. Et le fussé-je d'ailleurs que mon cœur et mon âme sont là pour attester que tu es le meilleur et le plus grand des hommes. Sois heureux mon adoré, autant que tu es bon, autant que tu es admiré et autant que tu es aimé et béni par moi et tu n'auras rien à désirer en ce monde. Je baise tes mains et tes pieds et je t'attends. Juliette »

Note pour « comment va-t-on autour de toi » : Madame Hugo se remettait de la fièvre typhoïde.

http://www.juliettedrouet.org/lettres/spip.php?page=article&id_article=4301#.Yzl9ei3pPOQ

1 200 €

22 octobre 1847

DROUET (Juliette). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À VICTOR HUGO. 22 octobre [1847]. 4 pages, 21 × 13 cm. Deux petits trous par corrosion de l'encre.

Juliette Drouet conseille à Victor Hugo de ne pas s'inquiéter de la passion de Charles Hugo pour Alice Ozy, sans se douter que cette dernière fait également l'objet des assiduités du poète, rival de son fils. C'est au père que l'actrice finira par accorder préférentiellement ses faveurs.

Contrairement à ce que supposait Juliette, les tourments de Victor Hugo ne traduisaient donc probablement pas la crainte de voir son fils se perdre dans une relation coupable avec « une femme indigne de lui ». De tels sentiments auraient du reste été d'autant plus incongrus que l'existence et le statut social d'Alice Ozy n'étaient pas sans rappeler ceux de Juliette Drouet lorsque le poète avait fait sa connaissance.

Rappelons à cette occasion que Roger de Beauvoir a représenté Alice Ozy en bacchante, et levant deux coupes tendues, avec cette légende : « Ozy noçant les mains pleines ». (Référence possible : Émile Bergerat, *Souvenirs d'un enfant de Paris*, même si nous ne sommes pas certain de pouvoir accorder une confiance sans limite à Bergerat. Ce calembour de haute volée nous a été révélé par William Théry.)

« 22 8bre vendredi matin 8h

Bonjour, mon bien aimé, bonjour, mon cher petit adoré, bonjour je t'aime. Ne te tourmente pas, mon doux petit homme, tout cela ne sera rien. Encore un peu de patience et la raison viendra en aide à ton Charlot. L'important est qu'il n'ait pas de passion tenace pour une femme indigne de lui. Tu as un si grand sujet de bonheur d'un autre côté qu'il faut accepter les folies momentanées de ce garçon comme contre poids. Je n'envoie pas savoir des nouvelles ce matin parce que je suis entièrement rassurée sur la santé de ta chère femme et parce que j'espère que tu viendras tout à l'heure m'en apporter. Je vais même presser le déjeuner pour te livrer la table dans le cas où tu viendrais achever tes dessins. Je t'aime mon Victor, tous les jours mon amour se lève sur mon cœur comme le soleil sur la terre. Toute ma vie et toutes mes pensées en sont échauffées et éclairées, aussi je ne peux pas m'empêcher de te le montrer dans toute sa splendeur et dans tout son rayonnement. Je ne pense qu'à lui, je ne vis que par lui, je ne me plais que dans lui. Pour ne pas t'en parler il faudrait que je fusse muette ou que je ne puisse pas t'écrire, et encore mes yeux et mon âme te diraient que tu es mon adoré. Juliette »

http://www.juliettedrouet.org/lettres/spip.php?page=article&id_article=4303#.YzmDGC3pPOQ

1 300 €

11 février 1848

DROUET (Juliette). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À VICTOR HUGO. 11 février [1848]. 4 pages, 21 × 13 cm. Papier un peu jauni.

Une dizaine de jours avant la révolution de 1848, Juliette se soigne en copiant les œuvres de son amant, auprès de qui elle a pendant longtemps assuré cette tâche indispensable.

Rappelons que Juliette Drouet a par ailleurs joué un rôle majeur dans la survie de l'œuvre de Victor Hugo, empêchant au péril de sa vie la perte des manuscrits de ce dernier après le coup d'État de 1851.

« 11 février vendredi midi.

Bonjour, mon pauvre adoré, bonjour mon sublime bien aimé, bonjour. Je viens de me lever tout à l'heure et je suis encore assez mal en point ; cependant je suis moins malade que cette nuit et ce matin, il me semble même que je commence à avoir faim ce qui est un bon signe. Je n'ai pas voulu sortir aujourd'hui à cause de mes reins qui sont très douloureux. Demain j'irai chez le médecin et s'il me conseille l'exercice nonobstant cela j'en ferai tous les jours. Tu vois que je suis d'assez bonne composition. Cher adoré, je vais me dépêcher de me mettre un peu d'eau sur le corps, de faire ta tisane pour me mettre à copier en t'attendant. Rien ne me repose et ne m'est plus agréable que cette sorte d'occupation. Il n'y a pas de mal qui résiste à cela. J'oublie que je souffre en lisant toutes ces admirables choses. Cette nuit j'avais presque envie de me relever pour m'y mettre. Cela aurait mieux valu que de m'agiter dans l'insomnie comme je l'ai fait ou de me livrer à d'affreux rêves. Heureusement cette affreuse nuit est passée et j'espère qu'elle ne reviendra pas de long-temps. La preuve c'est que je me sens faim. Cependant je ne mangerai pas avant ce soir pour ne pas me charger l'estomac. D'ici-là, je vais bien penser à toi et t'aimer de toutes mes forces. Juliette »

Lettre absente du site www.juliettedrouet.org.

1 000 €

28 mars 1848

DROUET (Juliette). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À VICTOR HUGO. 28 mars [1848]. 4 pages, 20,7 × 13,2 cm.

Juliette, sous l'effet du printemps, cherche à se ravigoter.

« 28 mars mardi midi 3/4

J'ai la prétention, mon cher petit homme, si cela ne vous contrarie pas, d'aller jusque chez la mère Tissard avant d'aller chez Mr Vilain. Pour cela il faut que je me dépêche de faire mes affaires et de m'habiller car je ne suis rien moins que prête. Je ne sais pas comment je fais mon compte mais je suis toujours en retard.

Mon petit homme adoré, je vous aime et je ne veux pas perdre l'occasion de vous voir une minute plus tôt ce soir. Je ne dînerai donc pas chez Mme Tissard. D'abord je craindrai de dépasser les limites de mon MAXIMUM et puis je ne veux pas donner la peine à ce brave homme de me reconduire le soir, trois choses qui me décident à rester chez moi dont la première est plus que suffisante. Tout cela ne m'empêche pas de subir les influences du printemps et d'avoir horriblement mal à la tête à tel point que je n'ai pas le courage de

m'habiller. Je suis veule et chaude comme un jour d'orage. Je crois que j'aurais besoin d'un peu de TONIQUE pour me ravigoter un peu. Qu'est-ce [*sic*] qui veut m'en donner ? Juliette »

Les petites majuscules signalent des mots écrits en lettres plus grosses que le reste du texte. Madame Tissard était une amie de Juliette Drouet. Monsieur Vilain : probablement Victor Vilain (1818-1899), élève de James Pradier (père de la fille de Juliette) et de Paul Delaroche. Amant d'Eugénie, cousine de Juliette Drouet, il a sculpté des bustes de Claire Pradier, Eugénie Drouet et Juliette Drouet, ainsi que des profils des membres de la famille Hugo. (Source : « Notices des personnes citées » sur www.juliettedrouet.org.)

Lettre absente du site www.juliettedrouet.org.

900 €

7 octobre 1848

DROUET (Juliette). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À VICTOR HUGO. 7 octobre [1848]. 4 pages sur deux feuillets, 20 × 12,5 cm.

Après l'élection de Victor Hugo comme représentant du peuple à l'Assemblée constituante, le spectre du communisme hante les rues de la capitale.

« 7 8bre Samedi matin 8h

Bonjour, mon bien aimé, bonjour, mon Toto, bonjour à pied et à cheval par devant et par derrière bonjour je t'aime et j'en ai le droit : vive la ghépublique et son plus aimable gheprésentant [*sic*]. J'espère qu'il ne te sera rien arrivé cette nuit et que tu n'auras rencontré aucun communiste dans ta route ? Je n'ai jamais aimé à te savoir vaguant à travers les rues la nuit et à présent encore moins. Il est vrai que ton quartier est moins suspect, sinon plus sûr que le mien, aussi j'espère qu'il ne te sera rien arrivé. Je le saurai tantôt. Il faudra que le diable s'en mêle si je n'arrive pas à l'heure aujourd'hui. Je ne veux pas le crier trop haut pour ne pas le piquer au jeu. Mais je serais bien vexée si je n'étais pas la première au rendez-vous. Dites donc vous je vous remercie vous m'avez donné 3F10. Je vous en rendrai le double en amour et en reconnaissance. J'espère que vous ne vous êtes pas trompé dans l'addition. Je m'en rapporte à vous d'abord. Tant pire [*sic*] pour votre conscience et votre avenir politique dans l'autre monde si vous m'avez flouée d'un centime dans celui-ci. En attendant je me fie à vous et je vous aime à corps perdu. Tâchez d'en faire autant pour moi-même et de ne pas me supposer capable de vous escroquer vos misérables philippes et moins encore vos donzelles républicaines. Sur ce baisez-moi et bissez-moi. Juliette »

http://www.juliettedrouet.org/lettres/spip.php?page=article&id_article=5001#.YzFEFS3pPOQ

1 200 €

12 avril 1849

DROUET (Juliette). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À VICTOR HUGO. 12 avril [1849]. 4 pages, 21 × 13 cm. Trace de trombone rouillé (absent) en haut du premier feuillet.

Juliette se désole du caractère peu galant du rendez-vous donné par son amant, cerné par trente-neuf académiciens et des milliards de vibrions cholériques.

« 12 avril Jeudi matin 10h

Plus je vois ma petite table et moins je veux vous la donner. Ceci est naïf mais rapace, je ne le cache pas, au contraire. D'ailleurs, je suis encore en cela et votre exemple et vos leçons, je ne peux pas choisir un meilleur et un plus charmant maître, voime, voime, voime. J'aurais pourtant mieux aimé aller avec vous à

l'Assemblée. Il est vrai que pendant deux ou trois heures je n'aurais su que faire et que j'aurais été fort embarrassée de m'imposer tout ce temps chez la mère Sauvageot. Il est donc convenu que je serai au rendez-vous à 2h1/2. Quand on pense à ce que devrait contenir de bonnes et douces choses ce mot : rendez-vous dit par une femme à un homme et que le nôtre ne contient rien du tout que l'académie et les 39 barbons, qui en font le plus hideux ornement, c'est à désespérer les Juju futures qui se laisseront prendre par les Toto à venir et par des mots à double entente. En attendant j'irai à ce rendez-vous... creux, puisque rendez-vous il y a, mais rendez-vous la Justice d'avouer que ce n'est pas ainsi que vous vous êtes rendu le maître de mon cœur, de ma vie et de mon âme. Ceci dit, je vous recommande de nouveau et avec les plus tendres instances de ne pas faire d'imprudences et de prendre toutes les précautions contre tout ce qui peut développer le choléra. Mon Victor adoré garde bien ta vie qui est la mienne. Juliette »

« Voime, voime : Le sens de cette expression reste obscur. Sa récurrence contextuelle laisse à penser qu'elle pourrait signifier "regarde-moi" ("vois me"), ou bien "ah oui vraiment", entre "vou... voui...", "mouais... mouais..." et notre actuel "wouaouh !". » (Source : « glossaire » sur www.juliettedrouet.org.)

Madame Sauvageot : « Amie de Juliette, cette marchande de nouveautés tient une boutique dans le quartier de la Madeleine. À l'époque où Hugo déménage rue de l'Isly en 1848, c'est dans sa boutique qu'ils se donnent rendez-vous. » (Source : « notices des personnes citées » sur www.juliettedrouet.org.)

La pandémie de choléra fit, en 1849, une centaine de milliers de victimes en France (pour environ trente-six millions d'habitants).

http://www.juliettedrouet.org/lettres/spip.php?page=article&id_article=5349#.YzFEaC3pPOQ

1 400 €

19 avril 1850 ?

DROUET (Juliette). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À VICTOR HUGO. 19 avril [1850 ?]. 4 pages, 20,5 × 13 cm.

Véhémente et spirituelle protestation contre l'injustice que constitue l'absence de droit de vote des femmes.

En 1853, à Jersey, Hugo prononcera une célèbre oraison funèbre sur la tombe de la proscriète Louise Julien, discours exceptionnel publié plus tard sous le titre *le Droit de la femme*. Le seul manuscrit connu de ce texte en tous points remarquables faisait partie de la collection de Pierre Duché, ce qui peut laisser supposer que Hugo en avait fait don à Juliette Drouet, une importante partie de la collection Duché provenant de la bibliothèque personnelle de cette dernière.

« 19 avril vendredi matin 7h1/2

Bonjour, mon Toto adoré, bonjour mon cher amour, comment vas-tu ce matin ? Si tu es réveillé je te baise sans précaution aucune, si tu dors encore je te baise à la sourdine en te laissant rêver... le reste. Je suis toujours au service de ma marquise, pour manger son dîner mais il est convenu que toutes mes soirées m'appartiennent et que tu peux en disposer dans tous les sens. Tâche, mon amour, d'user de la latitude en venant soit avant soit après ton dîner à toi. Je me trouverai à l'heure que tu voudras à la maison trop heureuse que tu veuilles bien y venir passer quelques instants. C'est bien convenu ainsi. Sans cela je ne me serais pas mise au service chez mes marquises. Hier je suis rentrée à dix heures et demie, il y avait une grande émotion dans ta rue et dans la mienne qui m'a d'abord inquiétée. Après information, j'ai su que tout ce mouvement avait été causé par un fou de la rue Coquenard qui voulait qu'on le nommât REPRÉSENTANT, autant lui qu'un AUTE [*sic*], et je lui reconnais d'autant plus de droit à cette fonction qu'il est plus fou. Si j'étais ÉLECTEUSE il aurait eu ma voix en ut majeur, en fa dièze et en si bémol. Malheureusement le préjugé qui pèse encore sur la plus belle moitié du genre humain me prive de mes droits de citoyenne, mais le moment n'est pas loin où nous reprendrons nos droits méconnus. En attendant nous veillons et nous gardons nos armes. Garde à vous Toto, Juliette. »

La marquise est probablement Émilie Lacroix de Montferrier, amie de Juliette, épouse du marquis Victor Sarrazin de Montferrier. C'est elle qui hébergera Juliette Drouet et Victor Hugo lors du coup d'État de 1851. La rue Coquenard correspond (à plusieurs modifications d'urbanisme près) à l'actuelle rue Lamartine. Le changement de nom a toutefois été officialisé par un arrêté du Gouvernement provisoire du 16 mars 1848, ce qui pose un problème de datation de cette lettre, dont 1850 reste toutefois le millésime le plus probable, à moins que Juliette ne se soit trompée de date ou de jour de la semaine. Autres hypothèses : peut-être préférait-elle simplement l'ancienne dénomination de la rue Lamartine, ou désigne-t-elle dans cette lettre la partie de l'actuelle rue Rodier qui s'appelait encore rue Neuve-Coquenard ? Cruelle énigme...

Lettre absente du site www.juliettedrouet.org.

1 500 €

[?]

DROUET (Juliette). LETTRE AUTOGRAPHE À VICTOR HUGO. Sans date. 2 pages, 12,5 × 10 cm.

Charmant billet écrit lors d'une absence de Victor Hugo, ce qui est rare.

« Je te remercie, mon bien aimé adoré, de mettre le temps à profit loin de moi en te soignant bien. Continue mon pauvre petit malade afin de me revenir bien vite guéri. Moi pendant ce temps-là je t'adore pour me faire trouver le temps moins insupportable. Je baise tous tes bobos et je t'aime à genoux. M. A. veut bien se charger de te remettre ce gribouillis que je t'écris au courant de l'âme. »

Lettre absente du site www.juliettedrouet.org.

750 €

Achévé de tapoter le cent nonante-et-unième anniversaire du départ de Juliette Drouet du Théâtre de l'Odéon,
où elle interprétait le rôle de Marie Rackmanoff
dans *Catherine II* d'Arnould et
Lockroy.

(*Catherine II* est paru chez Jean-Nicolas Barba. Ne pas confondre
avec ses fils, également éditeurs. Il s'agit de
Barba papa.)

(Ça ne vaut pas « Ozy,
noçant, les mains
pleines ».)